

«&» en même temps

Entrée libreJean-Jacques Roth
Rédacteur en chef adjoint

Lorsque tout semble se défaire sous le ciel bas de nos sociétés déchirées, vient le désir de se rassembler. Les festivals sont le lieu où étancher cette soif vitale. Nous sommes au carrefour de ce qu'ils proposent de mieux: la Cité a rempli Lausanne, Paléo survient alors que Montreux s'éloigne, avec Sion qui impose sa place sous les étoiles. Plus loin, le triple A français (Arles, Avignon, Aix) bat son plein dans le triangle provençal. Et voilà que les blockbusters du classique s'avancent sur les hauteurs, à Verbier et à Gstaad.

Que le festival soit partout une fête, c'est dans son étymologie. Mais il est plus que le simple oubli du quotidien ou la célébration d'une joie – ce qui

Un festival, c'est plus que le simple oubli du quotidien ou la célébration d'une joie. C'est une immersion, et une collectivité

n'est déjà pas si mal. Il est une immersion et une collectivité. Il est le bain artistique dont on ressort nourri, enrichi par les réussites comme par les échecs, plus conscient de la fragilité de toute création, mieux averti de sa diversité merveilleuse. Il est l'union avec ceux venus la partager, dans les ovations ou les bras tendus au ciel. Dans une causerie à Avignon, le philosophe et sociologue Edgar Morin, 96 ans, disait que l'art, c'est la poésie de la vie, alors que le reste en est la prose. Voici donc ce qu'offrent les festivals: un shoot poétique, le souffle généreux d'une possible réconciliation, de soi à soi, entre soi et les autres. C'est le règne du «&», comme le titre du magnifique album de Julien Doré, qui sera un des rois de Paléo (lire pages 34 et 35). C'est le «et» des genres musicaux, comme à Montreux ou Paléo. Des mondes si souvent opposés du théâtre, comme à Avignon. Des générations d'interprètes, à Verbier comme à Gstaad. On dirait le «en même temps» cher à Macron, président aux promesses d'harmonie, et ce n'est sans doute pas un hasard. La création contemporaine a certes pour mission d'explorer les marges du monde et de nous tendre le miroir de nos égarements. Mais elle est aussi là pour dépasser les identités fragmentées qu'elle met elle-même en jeu, et injecter du sens là où il manque si cruellement. Être ensemble, en soi, ce n'est rien. S'émouvoir ensemble d'une même beauté, en partager le bonheur pour conjurer nos devenirs incertains, c'est cela qui sauve.

jean-jacques.roth@lematin dimanche.ch

Violon et piano,

Musique Verbier et Gstaad, les deux poids lourds de l'été musical dans la région. Revue des étoiles et des moments forts avec leur directeur respectif, Christoph

Jean-Jacques Roth

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

C'est le duel impossible entre deux amis que tout oppose, mais que rien ne sépare: violon et piano, pourquoi choisir? Les deux instruments sont les rois du monde musical. Le violon d'une part, et la

grande famille de ses cousins à cordes (alto, violoncelle, contrebasse) qui forment l'ossature de la musique d'ensemble, de l'orchestre des premiers temps baroques aux riches formations symphoniques du XXe siècle. En musique de chambre, le quatuor à cordes est la formation classique par excellence, qui permet les constructions les plus sophistiquées: c'est à lui que les compositeurs ont souvent confié leurs œuvres les plus intimes ou les plus audacieuses, à l'image de Beethoven, dont les derniers qua-

tuors sont d'une modernité inouïe. Soliste, le violon est la voix du chant éperdu, celle de l'âme parfois errante, apanage atavique des traditions juives ou roms, mais aussi expression des exubérances baroques italiennes et, bien sûr, des hauts tourments du romantisme.

Le violon est aussi l'instrument mythique lorsque, signé Stradivarius ou Guarnerius, il atteint des sommes astronomiques dans des ventes où des mécènes les achètent pour les prêter, en général, à des virtuoses qui n'auraient ja-

«Les violonistes sont des leaders, ils doivent être communicatifs»

► Christoph Muller dirige le Gstaad Menuhin Festival & Academy depuis 2002. Le violoncelliste et agent bâlois a largement amélioré et transformé le festival, désormais revenu parmi les meilleurs en Europe.

D'où vient l'amour du violon à Gstaad?
Il y a une grosse tradition d'instruments à archet liée au fondateur du festival, Yehudi



Christoph Muller
Directeur du Gstaad Menuhin Festival

Raphaël Faux

Il y a des violonistes comme David Garrett qui font des choses étonnantes, qui jouent du classique avec un look rock, sur des arrangements parfois, et qui reçoit un accueil de star par un public de jeunes filles qu'on ne voit jamais dans un concert classique. Sinon, Anne-Sophie Mutter est un cosmos à elle seule pour la génération qui l'a vue naître, dans les années 90, sous la protection du grand chef Herbert von Karajan. C'est une icône, mais elle ne touche sans doute pas le très grand public, aussi admirable que soit son développement artistique, qui va du classique au contemporain. Mais le violon est bien servi en belles et grandes personnalités: Christian Tetzlaff, Isabelle Faust, Vilde Frang, Janine Jansen.

Y a-t-il un profil type des violonistes?
Je pense qu'ils ont un instinct de leader. Ils ont souvent un rôle directeur, dans l'orchestre ou en musique de chambre. Ils ne peuvent pas s'enfermer dans leur monde, comme certains pianistes. Ils doivent être ouverts, communicatifs, sinon ils ne trouvent pas de partenaire.

Il y a beaucoup de femmes violonistes, peu de pianistes, pourquoi?
Le violon est un instrument qu'on peut qualifier de féminin. Il a quelque chose de profondément humain, organique, moins mécanique que le piano.

Trois albums de violon que vous emporteriez sur une île déserte?
Les «Partitas» de Bach jouées par Isabelle Faust. Le Concerto d'Edward Elgar, enregistré en 1932 sous la direction du compositeur avec un Yehudi Menuhin de 16 ans. Et le Concerto de Tchaïkovski par Maxim Vengerov, de sa meilleure époque (1995), qui reste insurpassé.

Quelles sont les grandes cultures du violon?

J'en distingue trois aujourd'hui: l'allemande, la française et l'anglo-américaine. Elles correspondent à des caractères très différents. aussi passionnants les uns que les autres, et qu'il est très intéressant de confronter. Les Allemands ont un répertoire et une technique autre que les Français: ils traversent plus d'époques, la musique baroque jouée de manière «informée», plus proche des interprétations d'autrefois, fait partie de leur formation. C'est moins le cas en France. La Grande-Bretagne, pour sa part, voit grandir des talents souvent plus populaires, comme Nicola Benedetti encore mal connue chez nous, mais qui est une énorme star dans son pays. Ces trois cultures fonctionnent presque indépendamment les unes des autres. La Russie s'est un peu effacée ces dernières années, alors qu'elle reste très présente en piano.

Qui sont les artistes qui incarnent le violon auprès du grand public?

Violonistes de rêve et autres perles - pianistes y compris

70 concerts et un thème: «Pomp in Music»: musique de fête, de célébration, de grandiloquence ou de débauche... Et à côté des jeunes musiciens de l'Académie en plein développement, un défilé des plus grandes stars du classique. Violon en tête, bien sûr, avec la Norvégienne Vilde Frang comme artiste en résidence, mais encore Isabelle Faust pour l'intégrale des Sonates de Beethoven, Maxim Vengerov, In Mo Yang, Christian Tetzlaff, et la stellaire Anne-Sophie Mutter. Sans compter une belle galerie de violoncellistes, à commencer par l'habitue des lieux Sol Gabetta, en duo avec Cecilia Bartoli. Compter encore avec

le chef Antonio Pappano, «Aïda» de Verdi en concert, et une foule de pianistes de pointe: Andrés Schiff et Evgeny Kissin (comme à Verbier), Boris Berezovsky, Leif Ove Andsnes, Gabriela Montero, Piotr Anderszewski, Fazil Say ou Khatia Buniatishvili.



À écouter
Gstaad Menuhin Festival & Academy, jusqu'au 2 septembre. Programme complet et location: www.gstaadmenuhinfestival.ch

Violoniste légendaire, Anne-Sophie Mutter est l'une des têtes d'affiche du Gstaad Menuhin Festival.

Dario Acosta / DG

